textes particulièrement importants. L'un se trouve dans son 老學菴筆記 *Lao hio ngan pi ki*, qui est une collection de notes historiques et littéraires [1]; il est ainsi conçu [**Texte XLVII**] : « Dans le Fou-kien, il y a des gens qui pratiquent une doctrine hétérodoxe, qu'on appelle la religion de la Lumière (*ming-kiao*). Il y a aussi des livres saints de la religion de la Lumière, en très grand nombre ; [ces hérétiques] en ont gravé les planches et les impriment. Mensongèrement, ils ont pris dans le *Canon taoïque* les noms et les titres des fonctionnaires qui en ont fixé et revisé le texte, et les ont ajoutés à la fin [de leurs propres livres] [2]. Ce qu'ils brûlent [en offrande] est toujours de véritable encens [3]; ce qu'ils mangent est toujours de l'agaric

[1] Cf. Wylie, *Notes on Chinese literature*, p. 132, et les notices du *Yi fong ts'ang chou ki*, chap. 2, fol. 7-9. Le *Lao hio ngan pi ki* se trouve dans le *Pai hai*, le *Tsin tai pi chou*, le 放翁集 *Fang wong tsi* (cf. *infra*, p. 343) et le *Hio tsin t'ao yuan*. Nous n'avons pas vu cette dernière édition, qui est de 1805, et doit suivre, comme à l'ordinaire, celle du *Tsin tai pi chou*. Les éditions du *Tsin tai pi chou* et du *Fang wong tsi* se confondent, et sont tirées avec les mêmes planches dans les deux collections; elles sont de 1628-1644. Celle du *Pai hai*, moins bonne, est un peu antérieure (1573-1620). Nous reproduisons le texte du *Tsin tai pi chou*, que nous avons collationné sur celui du *Pai hai*; le passage se trouve au chapitre 10, fol. 3.

[2] Lou Yeou accuse ici à tort les manichéens. Il est d'usage en Chine de joindre aux compilations officielles les noms et les titres de tous les fonctionnaires qui y ont collaboré; ces listes se mettent aujourd'hui généralement en tête des ouvrages, mais l'usage ancien était plutôt de les placer à la fin; nous en avons des exemples dans les manuscrits de Touen-houang. On a vu que Tchang Kiun-fang avait fait insérer les livres de Mâni dans le *Canon taoïque*; il est donc tout à fait naturel que son nom et ceux de ses collaborateurs aient été énumérés, avec leurs titres, à la fin des traités manichéens. On notera cette diffusion surprenante de traités manichéens imprimés.

[3] Nous traduisons par «véritable encens» les mots 乳香 *jou-hiang*, «parfum laiteux»; cf. à ce sujet Bretschneider, *Botanicon Sinicum*, III, 440-462; Hirth et Rockhill, *Chau Ju-kua*, p. 195-197; Pelliot, dans *T'oung Pao*, II, XIII, 475-479; l'encens a toujours été importé en Chine de l'Asie antérieure, et surtout par la voie de l'océan Indien. Deux des épitres de Mâni portaient sur les parfums, mais peut-être s'y agissait-il plus spécialement de l'encens (cf. Flügel, *Mani*, p. 103-104, 373-374; Kessler, *Mani*, p. 218-219). L'autre texte de Lou Yeou (*infra*, texte XLVIII) parle aussi de l'éléva-